ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Normandie | 2009

Urville-Nacqueville – La Batterie Basse

Anthony Lefort

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/3815>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Anthony Lefort, « Urville-Nacqueville – La Batterie Basse » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Normandie, mis en ligne le 01 mars 2009, consulté le 22 juin 2021.
URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/3815>

Ce document a été généré automatiquement le 22 juin 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Urville-Nacqueville – La Batterie Basse

Anthony Lefort

Date de l'opération : 2009 (SD)

- 1 La récente reprise documentaire du site d'Urville-Nacqueville a conduit à la mise en place d'un programme de recherche et de sauvegarde d'un patrimoine archéologique et environnemental unique à l'échelle du nord-ouest de la France. Le site présente en effet dans certains secteurs un potentiel archéologique des plus favorables (conservation optimum des vestiges) fortement menacé par l'inexorable érosion littorale dont les couches archéologiques sont la proie quotidienne depuis plus d'un siècle et demi. En septembre 2009, le gisement a fait l'objet d'une série de sondages qui a permis de préciser sa nature et son emprise.
- 2 Si plusieurs hypothèses ont pu être proposées à partir des données anciennes (Lefort, 2008 ; Lefort et Marcigny, 2009), la nature du gisement d'Urville-Nacqueville s'est considérablement précisée. L'occupation laténienne a pu être observée sur plus de 500 m de long et se distingue clairement en deux secteurs contemporains. Les vestiges mis au jour dans le secteur Est se présentent sous la forme d'un complexe domestique et artisanal structuré autour d'une ou de plusieurs parcelle(s) enclose(s) par des fossés, et des éléments de voirie(s). La présence d'ateliers diversifiés à proximité immédiate de l'enclos ne fait aucun doute. Il est même d'ores et déjà possible d'en dresser la liste des activités : meunerie (meule à grain, céréales battues), travail du métal (cuivre, fer), production de sel (briquetages et zone de rejet), salaisons, travail du lignite, etc.
- 3 Les activités financières et commerciales sont également illustrées par la découverte d'un nouveau statère sur le site. La présence de tessons d'amphores italiques illustre quant à elle une certaine prospérité. La découverte à l'ouest d'un cimetière contemporain des occupations laténiennes du secteur Est constitue également un caractère exceptionnel. Il est en effet trop rare de pouvoir mettre en parallèle le monde des morts et celui des vivants sur un même site de ce type.

- 4 Les observations, volontairement limitées afin de ne pas endommager inutilement ce secteur majeur du site relativement bien protégé par la base de la dune dans sa partie sud, nous ont cependant permis d'avoir un aperçu d'organisation interne. Trois sépultures à incinération ont pu être observées en place et forment un triangle au centre duquel se trouvait une petite stèle en dolérite. Le cimetière est également peut-être clos par un fossé dont le comblement très charbonneux paraît avoir été marqué par l'activité d'un bûcher funéraire réalisé à proximité.
 - 5 Le statut éminemment élevé de certains des individus incinérés transparaît dans la présence de tessons d'amphores brisées volontairement après que le vin ait probablement été consommé sur place dans le cadre de libations funèbres comme on en connaît dans certaines sépultures d'autres régions de Gaule ainsi que dans le domaine méditerranéen.
 - 6 Le site ne se limite pas à une simple unité domestique et à son cimetière familial ; il concentre, en effet, une quantité et une diversité d'activités économiques et artisanales tout à fait significatives qui font écho au système des *oppida* concentrant en leur sein activités artisanales, commerciales, domestiques, politiques et religieuses.
 - 7 Si ces deux dernières ne sont pour l'heure pas encore attestées, et que l'absence de rempart semble en revanche avoir été une réalité, il est possible de rapprocher le site d'Urville-Nacqueville aux villages ouverts de la fin du II^e s. et du I^{er} s. avant notre ère que sont Levroux ou Acy-Romance. Les restes d'amphores découverts en quantité appréciable (5 individus minimum) viennent quant à eux s'ajouter aux nombreux tessons déjà collectés par le passé et accentuent le caractère particulier de ce site. Ils font également écho à ceux découverts en quantité significative outre Manche sur le site d'Hengistbury Head où le vin italique aurait pu traverser la Manche depuis une place commerciale comme Urville-Nacqueville.
 - 8 (Fig. n°1 : Statère attribué aux Baiocasses (I^{er} s. av. J.-C.))
 - 9 Anthony LEFORT
-

ANNEXES

Fig. n°1 : Statère attribué aux Baiocasses (1^{er} s. av. J.-C.)

Auteur(s) : Lefort, Anthony (BEN). Crédits : Lefort, Anthony, BEN (2009)

AUTEURS

ANTHONY LEFORT

BEN